

L'ÉTONNANT FAN-CLUB DE XI JINPING

PAR JACK DION

Un événement planétaire a eu lieu à Londres, voici peu : la présentation du second volume de *la Gouvernance de la Chine*, de Xi Jinping, traduit en neuf langues, devant un parterre de sommités du monde occidental, en présence du prince Andrew, duc de York. *China Watch*, journal officiel chinois publié par *le Figaro*, a permis d'en apprécier les temps forts.

Outre des représentants du monde des affaires et d'universitaires, on notait la présence de hauts dignitaires politiques, à l'instar de Mario Monti, ancien Premier ministre italien, ex-membre de la Commission européenne reconverti chez Goldman Sachs, de Nick Clegg, ancien vice-Premier ministre du Royaume-Uni, ou encore de l'ancien Premier ministre espagnol Felipe Gonzalez. Tous ont multiplié les formules louangeuses à l'égard de la Chine en général et de son président en particulier.

Enthousiaste, Mario Monti a déclaré : « *Qu'un dirigeant national mais aussi mondial comme le président Xi Jinping offre sa vision pour le long terme, exactement le contraire de l'imprévisibilité à laquelle nous sommes confrontés, c'est très important.* » Encore merci. Nick Clegg a surenchéri : « *Nous avons besoin de têtes froides et d'esprit de sagesse* », deux qualités attribuées au maître de la Chine. Et Felipe Gonzalez de conclure : « *La mondialisation est un facteur positif pour l'ensemble de l'humanité et j'espère que la Chine deviendra une force stabilisatrice.* » Amen.

Étonnant retournement de l'histoire. Vladimir Poutine peut écrire tous les livres qu'il veut, on le voit mal parader sur une quelconque tribune occidentale pour entendre un tel panégyrique. Pourtant, le communisme à la sauce soviétique est tombé en même temps que le mur de Berlin. A contrario, Pékin se réclame toujours de Marx, réussissant à fiancer dogmatisme idéologique et pragmatisme capitaliste en vue d'un mariage idéologique pour tous.

Jadis, les chinois étaient des gauchistes maniant le pavé sur le boulevard Saint-Michel. Aujourd'hui, ce sont des affairistes amateurs de billets et des penseurs désorientés paradant à la City. Les uns et les autres s'accrochent d'un système où la démocratie reste une cité interdite. Séduites par l'immensité du marché, les élites des multinationales préfèrent

ne pas voir la réalité pour mieux engranger les dividendes du nouveau Far West (ou plutôt du Far East).

De tout temps, la civilisation chinoise a exercé en Occident une véritable fascination, comme en témoignent les écrits de Voltaire. La première chaire de chinois en Europe fut ouverte en 1814 au Collège royal, ancêtre du Collège de France. Nul n'a oublié le cri de Victor Hugo après la mise à sac du palais d'Été par les troupes anglo-françaises, le 6 octobre 1860 à Pékin. Si cette sinomania n'a pas empêché des vagues de sinophobie, elle a laissé des traces qui ne sauraient justifier le quitus aussi facilement accordé par les élites européennes au régime chinois, nonobstant des pratiques n'ayant que des rapports lointains avec les us et coutumes de la démocratie.

Certes, la Chine est incontournable, ne serait-ce qu'en raison de sa taille, de son histoire et de son poids économique. Il faudrait être bien présomptueux pour prétendre la boycotter ou l'ignorer. Mais il est singulier de demander à d'autres des comptes que l'on ne demande pas à Pékin.

Ainsi la Russie est-elle accusée en permanence de tous les maux de la Terre, de la défaite de Hillary Clinton à l'empoisonnement d'un ancien agent double réfugié à Londres, comme si elle avait le monopole de l'espionnage et des grandes oreilles, ce qui doit faire rigoler les agents de la CIA et de la NSA. On guette tous les signes attestant que Poutine dirige son pays d'une main de fer, ce qui est d'ailleurs incontestable, en oubliant la poigne d'acier de Xi Jinping.

Pourtant, en Russie, des élections (même manipulées) existent, ainsi qu'un certain pluralisme de la presse. Rien de tel en Chine, pays qui vit au rythme du parti unique, de la presse du même acabit, et d'un président transformé en empereur. De même, la Russie fait l'objet de sanctions en raison de l'annexion de la Crimée et de son appui aux sécessionnistes dans le Donbass ukrainien. En revanche, malgré les menaces croissantes contre Taïwan, la répression des Tibétains et de la minorité musulmane du Xinjiang, la Chine reste dans le jeu diplomatique, à peine égratignée par quelques foucades verbales sans lendemain et un embargo sur les armes sophistiquées qui ne la gêne guère.

Un proverbe chinois dit : « *Quand le sage désigne la lune, l'idiot regarde le doigt* ». Parfois, il regarde le doigt de Moscou. ■

